

Messe Création 2025

Frères et sœurs,

Non, nous ne sommes pas réunis pour « baptiser les poubelles jaunes » ni pour faire de la sociologie dominicale. Aujourd'hui, l'Église célèbre, avec la « Missa pro custodia creationis », ce vieux rêve de Dieu confié à une humanité pas toujours très réveillée : « cultiver et garder le jardin » (Gn 2,15). Dix ans après l'encyclique « Laudato si' », et en plein Jubilé des « pèlerins d'espérance », le thème proposé, « Semences de paix et d'espérance », nous remet au ras de terre, là où toute graine apprend l'obstination de la vie.

La Sagesse l'affirme sans détour : admirer le feu, le vent, la ronde des étoiles et s'arrêter là, c'est manquer l'Artisan (Sg 13). Nous savons calculer l'empreinte carbone, mais avons-nous encore la capacité d'être saisis par la beauté jusqu'à remonter au Beau ? Le texte est piquant : « ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est ». Autrement dit : on contemple le chef-d'œuvre, on oublie l'Auteur. À force de regarder la météo sur nos téléphones, on finirait presque par confondre le bulletin météorologique et la Providence.

Le cantique de Daniel corrige notre myopie : « toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur ». C'est une litanie qui décentre. Le monde n'est pas un décor pour selfies sacrés ; il est une chorale où soleil, vents, rosées, baleines et fauves prennent leur note. L'homme n'en est pas le soliste capricieux mais le chantre responsable. Contempler n'est pas fuir : c'est entrer dans la louange, et la louange nous met au travail, avec délicatesse et sobriété.

Saint Paul ajoute une note grave et terriblement actuelle : « la création tout entière gémit » (Rm 8). Il ne parle pas d'effondrement à sensation, mais d'enfantement. Ça crie, oui. Mais ce cri n'est pas un hurlement de désespoir ; c'est celui d'une naissance en cours. Et voilà notre place : pas spectateurs cyniques ni prophètes de malheur, mais sages-femmes obstinées, travaillant avec l'Esprit pour que la liberté des enfants de Dieu devienne respirable... même pour les oiseaux du ciel.

Justement, les oiseaux. L'Évangile nous décale : « Ne vous faites pas tant de souci » (Mt 6). Jésus n'idéalise pas la nature ; il convertit notre cœur inquiet. La racine de bien des ravages écologiques n'est pas d'abord technique, elle est spirituelle : la peur de manquer. Alors on amasse, on surconsomme, on sacralise l'argent, on confond le nécessaire et le superflu, y compris dans l'entreprise où l'on travaille et dans la manière dont on place notre épargne. L'Évangile ne dit pas : « ne travaillez plus » ; il dit : « cherchez d'abord le Royaume et sa justice ». L'ordre des priorités n'est pas un détail : c'est une conversion.

Qu'on se le dise sans détour : prendre soin de la création n'est pas une « option politique de gauche » greffée sur l'Évangile ; c'est une manière ordinaire d'aimer le Créateur. Nous aurons

Messe Création 2025

à rendre compte, devant Dieu, de la terre laissée à nos enfants. La tradition de l'Église ne démarre pas ce matin : la sobriété monastique, la pauvreté franciscaine, l'art d'user des choses sans s'y attacher, tout cela est notre patrimoine. François d'Assise n'était pas un influenceur en sandales ; il était un homme libre, désencombré, capable de joie parce que rien ne l'engloutissait. La sobriété chrétienne n'est ni tristounne ni punitive : elle libère du caprice pour ouvrir à la gratitude et au partage.

Alors, « semences de paix et d'espérance », à quoi cela ressemblera-t-il quand nous sortirons d'ici ? À des gestes minuscules et tenaces, comme tous les actes évangéliques. Semer, c'est bénir la table avant de manger pour se souvenir que tout est reçu. C'est choisir la réparation plutôt que le remplacement réflexe, la qualité durable plutôt que le jetable élégant. C'est organiser dans nos paroisses et nos familles une économie de l'attention : moins de bruit, plus d'écoute ; moins de précipitation, plus de convivialité. C'est, au travail, préférer la loyauté à la performance maquillée, le juste profit à l'avidité qui rase gratis et les autres et la planète. C'est soutenir ceux qui, proches de nous, portent la fragilité de plein fouet. La justice environnementale, dit le pape, est une question de foi : elle a le visage du Christ qui s'identifie aux petits.

Ne nous racontons pas d'histoires : tout cela coûte. Il y a des jours où l'on se sent « hommes de peu de foi », pressés par la to-do list, tentés par le confort immédiat. C'est là que l'Évangile devient très concret : « Regardez les oiseaux... Observez les lys ». Pas pour romantiser, mais pour apprendre la confiance. La confiance n'excuse pas l'inaction ; elle délivre de l'angoisse qui paralyse et autorise l'engagement ajusté. Chercher le Royaume d'abord, c'est laisser le Christ régler notre boussole ; le reste vient en surcroît, à la bonne mesure.

Frères et sœurs, demandons l'Esprit « venu d'en haut » (Is 32) : qu'il fasse de nos inquiétudes un compost d'espérance, qu'il transforme nos déserts en vergers, nos vergers en forêts de justice. Qu'il nous apprenne le pas franciscain : léger, joyeux, fidèle. Et s'il faut mourir à certains attachements pour porter du fruit, comme le grain de blé, alors consentons à cette petite Pâque quotidienne. Dieu sait faire beaucoup avec peu : une graine, un oui, un geste humble.

Que cette Eucharistie nous plante, très simplement, dans la louange et la responsabilité. Et qu'en sortant, nous ayons l'élégance de vivre comme si tout était don...parce que tout est don. Amen.